

“ Pour sûr, pensa Jean, voilà une montre, que je n'aurai pas ”. Un matin, il y eut une lettre à écrire : un boulanger négligeait de faire enlever des sacs de farine ; le grenier était plein ; il s'agissait de rappeler poliment au client, que le jour convenu était passé. “ Mettez-vous là, dit le grand-père, et écrivez. — J'y suis dit Paul ; dictez, grand-papa ! Comment dicter ? mais vous allez rédiger vous-même ”. Et il sortit ; Paul le regarda sortir en ouvrant de grands yeux : “ Ah ! il faut rédiger soi-même ” ?

Quand le grand-père revint, Paul lui présenta une belle page, admirablement écrite, mais les phrases étaient si mal bâties qu'on n'y comprenait rien. La lettre de Jean était écrite en cursive bien lisible ; “ c'était court, clair, simple. “ C'est bien, dit le grand-père ; voilà celle que nous mettrons à la poste.”

Et pendant toutes les vacances, il en fut de même. Paul ne pouvait trouver ce qu'il fallait dire. Il écrivait de sa belle écriture, lentement avec un orthographe irréprochable, des choses qui n'avaient pas le sens commun. La veille du départ, le grand-père dit : “ Voyons mes enfants, à qui la montre ? ” Paul s'écria en embrassant Jean : “ Grand-papa, c'est lui qui l'a gagnée ! ”

“ Bien ! Paul, dit le grand-père ; mais, à l'école où tu as tant de prix, tu n'apprends donc pas le français, mon garçon ? Oh ! si ; je sais mes règles par cœur ; je connais les propositions principales, les incidentes, les subordonnées, les complétives ; je sais aussi l'orthographe des mots difficiles. — C'est bien ; mais ce n'est pas tout ; tu ne rédiges jamais ?

Ah ! ça, non. — Mais savoir les belles choses que tu sais sans pouvoir t'en servir pour rédiger, c'est comme si, moi, le meunier, je connaissais toutes les pièces de mon moulin et le nom de chacune, sans savoir les mettre en mouvement pour moudre mon grain.” Puis, on partit. Paul, guéri de sa vanité, dit

à Jean : “ On apprend donc à faire des lettres à ton école ? — Oui, et aussi des narrations. — Ah ! c'est difficile, hein ? — Mais non : c'est même amusant, quand on y met de la bonne volonté. — Ah bien ! je ne devais plus retourner à l'école ; mais je vais demander à papa de me faire donner quelques leçons par M. Legay.” — (1)

Oui ! faire apprendre de belles et bonnes choses par cœur aux élèves, mais ne pas mettre ces derniers en mesure de s'en servir pour rédiger, voilà le côté faible de l'enseignement du français dans notre province. Cependant, la rédaction ou composition à l'école primaire n'est pas une impossibilité. Loin de là, l'enseignement du français qui tient compte des idées de l'enfant et en fait éclore de nouvelles dans son esprit, qui a pour base la *proposition* et pour but la *phrase*, un tel enseignement procure de véritables jouissances au maître et à l'élève et donne des résultats infiniment précieux. En suivant cette méthode, on ne donne pas le coup de pied de l'âne à la grammaire, mais on lui assigne une place qui, pour être secondaire, n'en est pas moins importante. Elle joue le rôle de conseillère, elle suit la pratique, elle apprend à l'enfant sous une forme concise et correcte la règle qui régit l'exemple qu'il a lui-même trouvé.

Que l'on veuille bien remarquer que la rédaction n'exige pas que l'on mette les exercices grammaticaux ordinaires de côté. Non : seulement ces exercices doivent être donnés de telle sorte qu'ils viennent en aide à la rédaction. Une fois la semaine, les élèves de toutes les écoles primaires doivent être mis en demeure de *rédiger seuls*, de *développer* un sujet de composition, convenable à leur âge et à leur degré d'avance-

(1) Voir l'Année préparatoire de rédaction de MM. Carré et Moy.